

II. S E R M O N

S U R

LA PARABOLE DE L'ENFANT, P R O D I G U E.

LUC Chap. XV. vers. 13.--16.

Il s'en alla dans un País éloigné, où il dissipa tout son bien, en vivant prodigalement. Et après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine au País, & il commença d'être dans la disette. Alors il s'en alla, & se mit avec un des habitans du País, qui l'envoya dans ses possessions pour paître les pourceaux. Et il desiroit de remplir son ventre des gouffes que les pourceaux mangeoient; mais personne ne lui en donnoit.

Rom.
ch. 6.
v. 21.

QUEL fruit aviez-vous donc alors de ces choses, dont maintenant vous avez honte? Certes, leur fin est la mort. Ces paroles de S. Paul expriment avec force la honte & la misère du Péché, & les suites funestes

tes qu'il traîne après lui. Les Chrétiens de Rome, à qui elles s'adressent, n'avoient pas eu le tems d'oublier les égaremens & les vices où ils avoient été plongés autrefois avant leur conversion à l'Évangile, & qui étoient portés aux plus grands excès dans cette Capitale du Monde. L'Apôtre en avoit fait une description affreuse, au commencement de son Epître. Il les avoit félicités de l'heureux changement qui étoit arrivé dans leur condition, & de ce qu'ils étoient enfin sortis de cet état d'ignorance & de corruption, dans lequel ils avoient croupi si longtems. Dans le Chapitre VI. il les exhorte à vivre désormais comme des Chrétiens qui s'étoient donnés à Jésus-Christ, qui dans leur Baptême s'étoient engagés solennellement à changer de conduite & de vie, à mourir au Péché, pour vivre à la Justice. Et pour donner encore plus de poids à ses exhortations, vers la fin du Chapitre, il en appelle à leur propre expérience; & par une interrogation qui a beaucoup de force, il veut qu'ils jugent, qu'ils décident eux-mêmes, présentement qu'ils sont mieux instruits, si l'état du Péché est un état aussi aimable, aussi avantageux qu'ils se l'étoient imaginé au-

98 IL. SERMON *sur la Parabole*

trefois, & si ce n'est pas au contraire la source de notre misère, de notre honte, & de tous les maux que nous avons à craindre & dans cette vie & dans celle qui est à venir. *Quel fruit, leur dit-il, aviez-vous donc alors de ces choses, dont maintenant vous avez honte? Certes leur fin est la mort.*

L'Enfant prodigue est un exemple de cette assertion de S. Paul, & une preuve de la honte & de la misère où le Pêché précipite tôt ou tard ceux qui s'y abandonnent. Rien de plus heureux que lui, tant qu'il fut soumis aux volontés de son Père, & qu'il se conduisit par ses directions & ses conseils. Mais il n'a pas plutôt secoué le joug de l'autorité paternelle, & perdu de vue sa maison, qu'il se livre à tous les desirs de son cœur, qu'il consume en débauches tout son patrimoine, & qu'il se trouve enfin réduit à la plus affreuse indigence.

C'est ce que nous avons à vous exposer aujourd'hui sur les paroles que nous vous avons lues, & qui contiennent la suite de la Parabole dont nous avons entrepris l'explication. Nous y trouvons deux choses à considérer.

I. La vie dissolue de l'Enfant prodigue.
Il dissipa tout son bien, en vivant prodigalement.

II.

II. Le triste état dans lequel il se trouva réduit quand il eut tout dépensé, & la profonde misère dont ses débauches furent suivies. Ces deux Points feront le partage de ce Discours.

I. P O I N T.

I. La vie dissolue de l'Enfant prodigue. *Il s'en alla dans un País éloigné, où il dissipa tout son bien, en vivant prodigalement.* Le terme de l'Original exprime toute sorte de débordement & d'excès ; & si vous jetez les yeux sur le v. 30, vous verrez que l'Enfant prodigue ne garda aucune mesure dans ses plaisirs, & qu'il se porta aux débauches les plus infames & les plus outrées. Et pouvoit-on attendre autre chose d'un Jeune-homme riche, abandonné à lui-même, maître de son bien, qui n'avoit à rendre compte à personne de sa conduite & de ses actions ? La Jeunesse est avide de joie & de plaisir : rarement elle s'en tient à une sorte de débauche, il lui faut du changement & de la variété ; & comme les Jeunes-gens sont sujets à se dégoûter bientôt des plaisirs qui les avoient le plus touchés, ils courent sans cesse après d'autres plaisirs, &

100 II. SERMON *sur la Parabole*

Ch. 9.
v. 18.

s'ouvrent ainsi à eux-mêmes une vaste source de profusion & de dépense. Une vie dissolue est une vie dépenfrière ; & *un seul pécheur*, dit l'Ecclésiaste, *détruit un grand bien*. Quelque considérable que soit le patrimoine d'un Débauché, il en a bientôt vu la fin, lorsqu'il vit comme l'Enfant prodigue. Mais quel est le sens moral, que l'on peut tirer de cette circonstance de la Parabole ? Le voici, Mes Frères. Notre Bien, comme nous l'avons remarqué dans le Discours précédent, ce sont tous ces talens naturels ou acquis, que Dieu communique à tous les hommes ; la Raison, la Volonté, la Conscience, soutenue d'une sage & vertueuse Education : voilà notre Bien, notre Patrimoine, que nous tenons de la libéralité du Créateur, & que nous devons faire valoir pour sa gloire. Or il n'est pas difficile de concevoir, comment un homme qui s'est éloigné de Dieu, qui vit dans le crime & dans la dissolution, comment un tel homme vient à bout en peu de tems de dépenser tout son bien, & de perdre le fruit qu'il auroit pu retirer de ses talens, s'il s'en étoit servi selon les vues du Père céleste.

1. Pour ce qui est de la *Raison*, il est facile de comprendre comment cette
no-

noble faculté de l'Âme s'affoiblit & se perd, par l'impression que les Vices font sur elle. Rien de plus beau ni de plus utile que la Raison, lorsqu'elle est éclairée par la lumière de Dieu & soumise à sa Parole. *C'est un flambeau de l'Éternel*, dit le Sage, *que l'Esprit de l'homme qui est en lui.* Un flambeau qui nous a été donné pour nous diriger dans toute notre conduite, pour nous apprendre à juger avec discernement des Vérités & des Objets qui nous sont offerts, & pour nous aider à rapporter toutes nos actions au grand but que Dieu s'est proposé en nous plaçant sur la Terre, qui est de le connoître, de l'aimer, de vivre dans sa crainte, & de parvenir ainsi à la Vie éternelle & bienheureuse qu'il nous destine.

Mais un homme qui est engagé dans les habitudes du Vice, n'est plus en état de faire de son Esprit, de sa Raison, le bon usage pour lequel elle lui avoit été donnée. Il a perdu la faculté de penser, de réfléchir comme il faut, de juger avec discernement du Bien & du Mal, du Vice & de la Vertu. Son Entendement est obscurci de ténèbres, son Esprit offusqué par les préjugés, son Cœur rempli de desirs fous & nuisibles.

sibles. Il ne voit pas les choses comme elles sont, comme les autres les voyent; mais comme ses passions les lui montrent. Il n'apperçoit point ce que la Religion a de vrai, de beau, d'avantageux: le desir de plaire à Dieu ne le touche plus; le salut de son Ame ne l'intéresse point; les promesses. & les menaces de l'Evangile, le Paradis ou l'Enfer, le Salut ou la Damnation, tout lui est indifférent: ce sont ses desirs, ses passions criminelles, qui sont l'unique règle de sa conduite. Les plus grands excès ne lui coutent plus rien, & ce qui l'auroit fait trembler autrefois, n'est pas seulement capable de l'allarmer, ni de l'arrêter un moment. Combien de Débauchés ne voit-on pas dans le monde, qui étoient nés avec d'heureuses dispositions, à qui Dieu avoit donné de l'esprit, du génie, des talens, qui étant bien cultivés, les auroient menés loin; des talens qui les auroient rendus utiles ou à l'Eglise, ou à la Société, ou à leur Famille; mais en qui les vices ont étouffé tous ces talens, qui ont perdu par leur mauvaise conduite tous les avantages qu'ils auroient pu s'en promettre, qui sont devenus la honte & le fleau de leur Famille, & qui ont fait descendre les
che-

cheveux blancs de leur Père avec douleur au sepulcre ?

2. J'en dis autant de la *Volonté*, de cet autre présent que Dieu a fait à l'homme. Plus notre *Volonté* est soumise, dirigée par celle de Dieu, & plus nous sommes libres, heureux; plus nous sommes en état de nous déterminer avec prudence, de choisir, entre les divers biens qui nous sont offerts, ceux qui nous sont les plus avantageux. Et voilà en quoi consiste la rectitude & la perfection de la *Volonté* de l'homme : c'est dans la faculté que nous avons de suivre celle de Dieu, d'obéir à ses Loix, de répondre au but de notre Vocation, & de préférer toujours les biens du Ciel qui durent éternellement, à ceux de la Terre qui doivent nécessairement finir. Mais un homme qui a rompu avec Dieu, qui vit dans les habitudes du Vice, un tel homme n'est plus son maître, il n'a plus le pouvoir de se déterminer comme il lui plaît, ni selon que la *Volonté* de Dieu & son intérêt le demandent : car il est lié, enchaîné par le Monde, par les Convoitises charnelles : il fuit, comme un malheureux Esclave, tout ce que ses passions lui suggèrent : *il voudroit*

Rom.
ch. 7.
v. 22.

droit faire le bien, mais le mal est attaché à lui. Car telle est la nature des péchés régnans, des habitudes vicieuses, c'est qu'elles exercent un empire absolu sur notre Esprit, sur notre Volonté, sur toutes les facultés de notre Ame: ce sont autant de petits Tyrans, qui nous empêchent de faire ce que nous voudrions, qui nous forcent à faire ce qu'il leur plaît; qui disent à l'un, *Va*, & il va: à l'autre, *Viens*, & il vient: à l'autre, *Fais cela*, & il le fait. Or quand on en est venu à ce point de corruption, on n'est plus libre, on est enchaîné par le Péché, on a perdu tout son Bien, & le Bien le plus précieux que nous tenions de la libéralité du Créateur.

3. Enfin, à l'égard de la *Conscience*, des principes d'une sage & vertueuse Education, il est aisé encore de concevoir comment tous ces avantages se perdent par une vie déréglée & dissolue. Ces précieuses semences, qui avoient été jettées dans un jeune cœur, & cultivées d'abord par la main du Père céleste, étant portées dans le Monde, n'y trouvent plus le suc & l'aliment qui leur est nécessaire, qu'elles trouvoient dans la maison de Dieu: elles perdent in-

insensiblement de leur vigueur, elles languissent, elles se fanent, & sont étouffées enfin par les plaisirs & les voluptés du Siècle. La Conscience, ce témoin céleste que Dieu a mis en nous, se réveille quelquefois; elle nous avertit, elle nous crie de sa part, & nous reproche nos dérèglemens & nos crimes: mais on se fait à ses remords, on la laisse crier, & tous les jours on fait moins d'attention à ses reproches. Cette voix du Ciel, qui se faisoit encore écouter dans les premiers jours d'une vie libertine, qui avoit encore quelquefois la vertu de nous retenir sur le bord du précipice, à force de se voir négligée, combattue, se laisse de crier en vain, elle s'affoiblit de jour en jour; jusqu'à ce qu'enfin elle se taise tout-à-fait, & laisse le pécheur plongé dans un sommeil létargique.

Ajoutez à cela, que Dieu, qui voit cet endurcissement & cette impénitence, se laisse à son tour d'attendre le pécheur qui s'est éloigné de lui; il suspend les influences de sa Grace, il retire ses lumières & ses dons, il abandonne le pécheur à lui-même, & le laisse courir dans la route du Vice. O que cet abandon est funeste! Que le pécheur est

à plaindre, quand il en est réduit à ce triste état, & que ni la Raison, ni la Conscience, ni la voix de Dieu, ni celle de ses Ministres, ne sont plus capables de le toucher, ni de le ramener dans le bon chemin ! Qu'il seroit lui-même épouvanté, s'il connoissoit toute la grandeur de sa perte, & toute la misère de sa condition ! Cependant, quelque triste que soit le sort du Libertin, ce ne sont-là *que des commencemens de douleurs* : pour achever de vous peindre son infortune, il faut mettre la dernière main au Tableau, & vous faire voir ce qui arriva à l'Enfant prodigue, *lorsqu'il eut tout dépensé*. C'est le sujet de notre seconde Partie.

I I . P O I N T .

APRE'S *qu'il eut tout dépensé*, dit Jésus-Christ, *une grande famine survint au País, & il commença d'être dans la disette*. Ce fut alors que l'Enfant prodigue éprouva ce qu'il n'avoit jamais éprouvé dans la maison de son Père, je veux dire, la faim, la soif, la disette. Et c'est ce qu'éprouvent, comme lui, tous les pécheurs qui suivent son exemple, & qui courent à *tout abandon de*
dis-

dissolution. Ils s'imaginent qu'en s'éloignant de Dieu, qu'en s'attachant au Monde, en suivant les convoitises du Siècle, ils seront contents, heureux, qu'il ne leur manquera rien : mais ils éprouvent bientôt que tous les plaisirs qu'ils avoient le plus souhaités, ne sont pas capables d'appaîser leur faim, ni de fournir à leur Ame la nourriture qui lui est propre. Une vie libertine est toujours suivie d'une disette spirituelle, mille fois plus fâcheuse que la faim & la soif naturelle. Combien de pécheurs qui avoient tout à souhait dans la maison de leur Père céleste, qui étoient nourris abondamment du pain de sa Parole, admis à sa Table, traités comme les Enfants de la maison ; mais qui s'étant malheureusement engagés dans la route du Vice & de la Débauche, ont perdu tous ces avantages ; qui ne trouvent plus aucun goût, aucun plaisir, aux Exercices de la Religion & de la Piété, & qui traînent leur misérable vie dans une sécheresse mortelle, dans l'oubli de tous les devoirs les plus nécessaires au Salut ! Qui nous empêche d'appliquer à ces indigens, le reproche que le Prophète Esaïe faisoit aux Gentils aveugles, qui cherchoient avec beaucoup de peine & à grands frais,

108 II. SERMON *sur la Parabole*

Esaïe
ch. 55.
v. 2.

fraix, dans leurs fausses Religions & auprès de leurs Philosophes, la véritable Félicité; qui ne se trouve qu'en Dieu, qu'en Jésus-Christ, dans la bouche duquel Esaïe met ces paroles : *Pourquoi employez-vous votre argent pour ce qui ne nourrit point, & votre travail pour ce qui ne rassasie point? Ecoutez-moi attentivement, & vous mangerez de ce qui est bon, & votre Ame jouira à plaisir de la graisse.* En effet, ce n'est qu'en s'attachant à Dieu, en écoutant Jésus-Christ, en demeurant dans sa Maison, que l'on trouve le *vrai pain de vie qui est descendu du Ciel*, je veux dire la paix, le contentement, le pardon des péchés, le Salut & la Vie éternelle. Tant qu'on demeure dans cette Maison spirituelle, on est nourri, rassasié, on n'a faute de rien : en est-on sorti? il nous arrive comme à l'Enfant prodigue, on tombe dans la misère & dans la disette.

Alors il s'en alla, ajoute Jésus-Christ, & se mit avec un des habitants du Païs, qui l'envoya dans ses possessions pour paître les pourceaux. Le parti le plus sage, le plus avantageux pour l'Enfant prodigue, celui qu'il auroit dû prendre dès-lors, & qu'il ne prit que dans
la

la suite, ç'auroit été de s'en retourner d'abord chez son Père, de lui avouer ses égaremens, & d'implorer sa miséricorde. Mais non : il n'a pas encore assez souffert, pour prendre une résolution si salutaire : accoutumé au libertinage, il ne fauroit se résoudre à se remettre sous le joug de l'autorité paternelle qu'il a rejetée : il aime mieux perdre sa liberté, se donner à un Étranger, que de se rendre à son propre Père. Faut-il s'étonner qu'il ne trouva pas dans celui-là, la même compassion qui l'attendoit chez son Père, & qu'il ne rencontra dans cet Étranger qu'un Maître dur, cruel, impitoyable, qui *l'envoya dans l'une de ses possessions pour avoir soin de ses pourceaux ?*

Vive image, Mes Frères, de la conduite insensée de la plupart des Pécheurs ! Plutôt que de rompre d'abord avec le Monde, avec le Péché, qui les a si misérablement trompés, & de se hâter de retourner vers Dieu, de *rebrousser chemin vers ses témoignages* ; plutôt que de revenir au plus vite chercher dans la Maison du Père céleste, la nourriture spirituelle qui commence à leur manquer ; ils aiment mieux errer par le Monde, aller mendiant leur pain, courant après
de

110 II SERMON *sur la Parabole*

de nouveaux plaisirs, entassant débauche sur débauche, & couvrant les desordres de leur vie passée, par des desordres plus grands encore.

C'est quelque chose de bien incompréhensible, Mes Frères, que la conduite de la plupart des Méchants. Ils croient que pourvu qu'ils demeurent éloignés de Dieu, qu'ils ne se remettent plus sous le joug de la Religion qu'il ont secoué; ils croient, dis-je, qu'ils ont tout gagné, & qu'ils sont parfaitement libres. Et ils ne voyent pas, les aveugles qu'ils sont, qu'en secouant le joug de Dieu, du Père céleste, pour se donner au Monde, ils n'ont fait que changer de Maître: qu'ils ont quitté un Maître riche, généreux, bien-faisant, pour un Maître dur, avare, inhumain, qui les réduit au plus honteux & au plus cruel de tous les esclavages, puisqu'ils deviennent les esclaves du Monde, du Péché, du Démon, qui les tyrannisent, qui les maltraitent, qui les occupent aux emplois les plus vils, les plus bas, & pour me servir des termes de Jésus-Christ, qui *les envoient garder les pourceaux*: c'est-à-dire, qui les poussent aux actions les plus lâches, les plus pénibles, les plus infâmes. Car il n'y a rien de si bas, de

de si lâche, à quoi un Pécheur de profession ne se porte pour assouvir ses cupidités; & c'est ce qui nous est marqué par ce dernier trait que Jésus-Christ ajoute: *Et il desiroit de remplir son ventre des gousses que les pourceaux mangeoient, mais personne ne lui en donnoit.*

Quelle affreuse misère, pour un Enfant bien-né! être réduit à envier la pâture de ces vils animaux, & ne trouver personne assez charitable pour appaiser la faim qui le ronge! Il ne faut pas presser la lettre de cette circonstance, comme si en effet l'enfant prodigue eût envié la nourriture de ces animaux. Il suffit de se souvenir, que par ce dernier trait, Jésus-Christ a eu intention de nous dépeindre la misère extrême où la Débauche précipite un pécheur; l'inquiétude d'une Ame qui se prend à tout, même aux voluptés les plus brutales, pour assouvir ses cupidités, & qui ne trouve par-tout que l'ennui, le dégoût, le desespoir.

En effet, on remarque qu'il n'y a point de fin aux convoitises charnelles, & qu'à mesure qu'elles croissent, qu'elles augmentent, elles font aussi croître & augmenter notre misère & nos besoins.

soins. Pourquoi croyez-vous que les Vicieux, les Débauchés ne sont jamais contens, qu'ils ne sont jamais rassasiés de plaisirs ni de débauches? C'est qu'ils s'en prennent à des objets qui ne feroient les satisfaire; c'est que leur Ame, aussi-bien que la nôtre, est faite pour des plaisirs d'un autre genre, & qu'au moment qu'ils pensent rencontrer le raffinement & la joie, ils trouvent au fond de leurs plaisirs le chagrin, le néant, le vuide qui est inséparable de tous les plaisirs sensuels. Semblables à l'Enfant prodigue, ils courent de plaisirs en plaisirs; ils s'agitent, ils se tourmentent, pour trouver quelque part un bien qui puisse les contenter & les mettre à leur aise: mais *ils ne trouvent personne qui puisse leur en donner* de tels; personne qui puisse combler ce fond immense de desirs qui est en eux. Car le Monde, le Péché, le Démon, sont des Maîtres avarés, trompeurs, qui promettent beaucoup, mais qui ne donnent guère: qui pour nous enlacer, nous offrent *tous les Royaumes du Monde & leur gloire*; mais qui, quand ils nous tiennent dans leurs chaînes, nous relèguent avec les pourceaux, & nous plongent dans la plus affreuse indigence. Heureux encore, si
après

après avoir imité l'Enfant prodigue dans ses égaremens & dans ses desordres, ils l'imitoient aussi dans son retour vers son Père, & dans sa pénitence! Mais ce fera-là le sujet d'un autre Discours, moyennant la grace de Dieu. Finissons celui-ci par quelques Réflexions à notre usage.

A P P L I C A T I O N.

APPRENSONS, en premier lieu, de ce Discours, qu'il n'y a rien de plus bas, ni de plus honteux, que le Péché; rien qui soit plus opposé à la grandeur de l'Homme, à l'excellence de notre être, au but & à la gloire de notre destination. Car pourquoi croyez-vous que Dieu nous a faits? pourquoi nous a-t-il donné une Intelligence pour le connoître, des Loix pour nous guider, une Volonté pour les suivre, une Ame immortelle qui est susceptible d'un bonheur pur & sans fin? Pourquoi encore, un Evangile, un Sauveur, un Sacrifice expiatoire, un Paradis, dont Jésus-Christ nous a frayé le chemin? Il est évident que le but de Dieu, en faisant tout cela pour nous, a été de nous rendre saints & heureux, de nous retirer de la

114 II. SERMQN *sur la Parabole*

2 Cor.
ch. 3.
v. 18.

1 Pier.
ch. 1.
v. 4.

misère du Péché, de nous *transformer à son image*, de nous *adopter pour ses Enfants*, de nous porter à l'imitation de ses Vertus, & de nous mettre ainsi en état de *posséder l'héritage céleste & incorruptible, réservé pour nous dans les Cieux*. C'est-là, sans contredit, le but que Dieu s'est proposé en nous mettant au monde, en se révélant à nous par l'Évangile; c'est-là notre gloire, notre couronne; & il n'y a rien que nous ne devions faire, pour nous conserver de si beaux privilèges. Mais que fait le Péché, quand on s'y plait, qu'on s'y abandonne, que l'on en fuit lâchement les desirs & les cupidités? Il nous prive de tous ces privilèges, de tous ces avantages; il nous dégrade de ce beau rang, auquel Dieu nous avoit élevés; il cause une funeste interruption à cette bienheureuse communion que nous avons avec Dieu; il défigure en nous cette Image glorieuse, que Jésus-Christ étoit venu rétablir; il nous replonge dans la honte & dans la bassesse de notre première condition, & nous rend les esclaves du Démon & des Convoitises charnelles. O qui pourroit vous dépeindre tout le tort que le Péché fait à nos Ames! qui pourroit vous en découvrir toute

toute la turpitude ! vous en seriez épouvantés, Mes Frères ; vous n'en pourriez pas supporter l'idée, beaucoup moins encore vous familiariser avec lui. Mais ce qui fait que l'on n'a pas pour le Vice l'éloignement & l'averfion que des Chrétiens devroient avoir pour lui, c'est qu'il se cache, qu'il se déguise, qu'il se montre à nous sous des formes attrayantes, qu'il emprunte quelquefois jusqu'aux livrées de la vertu même, pour nous enlacer. C'est que dans la Société, on n'a pas pour les Yvrognes, pour les Impurs, pour les Avars, pour les Injustes, pour les Ravisseurs du bien d'autrui, le mépris & l'éloignement qu'ils méritent ; & qu'au contraire on rend souvent à des personnes vicieuses, reconnues pour telles, des respects & des hommages qui devoient être réservés à la seule Vertu. Mais quoi qu'on en puisse penser dans le monde, il a toujours été vrai, & il le fera toujours, que le Péché est la honte de l'Homme, l'opprobre de la Nature humaine, & l'éponge de notre gloire & de notre excellence.

II. Apprenons encore de ce Discours, que le Péché est aussi la source d'une infinité de peines, de chagrins, de mi-

116 II. SERMON *sur la Parabole*

frères, qui tôt ou tard ne manquent pas d'affaillir ceux qui mènent une vie déréglée & libertine. Je fais bien que ce n'est pas ainsi que l'on en juge dans le monde, & chez les jeunes-gens sur-tout, qui se promettent mille plaisirs, mille douceurs de ces premiers pas qu'ils font vers le Monde & les vices du Siècle, & pour qui les plaisirs ne sont jamais plus piquans, que quand ils sortent des bornes & qu'ils sont poussés à l'excès. Aussi ne nions-nous pas, Mes Frères, qu'il n'y ait quelque plaisir pour les Méchans, à suivre les penchans déréglés de leur cœur, qu'ils n'y trouvent quelquefois leur avantage. Mais qu'ils sont fades, ces plaisirs! qu'ils sont frivoles, ces avantages! que l'on paye souvent bien cher ces joies folles & emportées, que les passions font goûter à ceux qui s'y abandonnent! Vous croyez que les Méchans, les Débauchés sont contents, heureux, parce qu'ils vous paroissent tels au dehors, que vous les voyez nager dans la joie & dans les plaisirs. Mais si vous pouviez lire dans leur cœur, & voir ce qui s'y passe; si vous étiez témoins des combats que les passions leur livrent, des craintes, des inquiétudes, des chagrins qui les rongent;

gent; si vous pouviez voir les peines qu'ils souffrent pour se frayer le chemin au crime, les angoisses qu'ils éprouvent après l'avoir commis, ah! vous changeriez bientôt de pensée, & vous conclurriez bientôt que rien n'est plus triste, ni plus déplorable, que la condition d'un Vicieux; que plus il lâche la bride à ses penchans criminels, & plus il se prépare à lui-même un déluge de chagrins, de remords, de desespoir; & qu'à son égard se vérifie cette parole d'un Prophète: *Il n'y a point de paix pour le méchant, a dit mon Dieu.*

Après tout, Mes Frères, quelque satisfaction que le Péché puisse faire goûter à ceux qui s'y livrent, ces avantages passagers peuvent-ils compenser les misères éternelles qui doivent un jour être le partage de tous les *ouvriers d'iniquité*? Peuvent-ils ignorer, ces Méchants, que *les gages du péché c'est la mort*, non seulement la *mort temporelle*, que l'on avance souvent par les impuretés, les excès, les débauches; mais encore la *mort éternelle*, mille fois plus formidable que l'autre? Peuvent-ils se cacher que Jésus-Christ, en mille endroits de son Evangile, a dénoncé aux Vicieux, aux Impénitens, les peines les plus grièves?

Rom.
ch. 6.

Fuyons donc le Péché, Mes Frères,

H 3

tant

118 II. SERMON *sur la Parabole, &c.*

tant pour sa propre difformité, que pour les misères qui en sont des suites nécessaires & inévitables. Apprenons à le haïr, à le détester, comme il mérite de l'être. Ne souffrons point qu'il nous domine, qu'il soit notre maître ; mais travaillons plutôt à répondre à la gloire de notre Vocation. *Purifions-nous de toute souillure de chair & d'esprit, achevant notre sanctification en la crainte du Seigneur: Vivons dans ce présent siècle sobrement, justement, religieusement, en attendant la bienheureuse espérance, & l'apparition de la Gloire du grand Dieu, qui est notre Sauveur Jésus-Christ ; afin que quand il viendra pour juger le Monde, nous puissions avoir part à l'Héritage des Saints qui est en lumière. Amen.*



III. SER-